

EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES

FRANZ ERHARD WALTER/CARTE BLANCHE À GUILLAUME LEBLON

Jusqu'au 29 mars et 15 mai à Brétigny-sur-Orge



Cao Fei

En parallèle de l'expo-performance de Franz Erhard Walter, le Centre d'art contemporain de Brétigny offre une carte blanche à l'artiste Guillaume Leblon, qui investit l'immense plate-forme de l'atelier du lycée d'enseignement général et technique Jean-Pierre Timbaud, situé à quelques mètres du centre. L'occasion pour Leblon de présenter des œuvres de John Coplans, Cao Fei, Pierre Klossowski, Sarkis ou Ulla Von Brandenburg, toutes sélectionnées dans la collection du Frac Ile-de-France.

Au Cac de Brétigny, rue Henri-Douard, tél. 01.60.85.20.76, www.cacbretigny.com

ANRI SALA

Jusqu'au 19 avril à Paris

Pour son nouveau solo-show à la galerie Chantal Crousel, Anri Sala présente trois vidéos inédites qui s'allumeront l'une après l'autre, ainsi qu'une sculpture mécanique pensée d'après la fameuse peinture de Michel-Ange, *La Création du monde*.

A la galerie Chantal Crousel, 10, rue Charlot, Paris III^e, tél. 01.42.77.38.87, www.crousel.com



Rebecca Farnelle, courtesy galerie Chantal Crousel

LA MARGE D'ERREUR

Du 22 mars au 1^{er} juin à Delme



Daniel Buren, éditions GDM

Une exposition collective (avec, entre autres, Michel Blazy, Daniel Buren, Elmgreen & Dragset, Mark Geffriaud, Jonathan Monk, Simon Starling ou Raphaël Zarka) qui s'interroge sur l'application aux œuvres d'art d'un mode de circulation propre à internet et sur les phénomènes d'échange, de

multiplication et de reproduction de l'original. Au Centre d'art contemporain la Synagogue de Delme, 33, rue Poincaré, tél. 03.87.01.43.42, www.cac-synagoguedelme.org

Paranoid

Marc Domage

cube

Une expérience intense attend le visiteur à la Maison Rouge, lieu d'exposition hanté par l'artiste allemand GREGOR SCHNEIDER.

Comme pour la chronique d'un film à suspense, il ne faut rien dévoiler de l'expérience intense qui vous attend à l'intérieur de l'exposition de l'Allemand Gregor Schneider. Tout au plus peut-on dire que vous vous aventurez seul(e) dans ce dispositif à visiteur unique, après avoir signé un document déchargeant la Maison Rouge de toute responsabilité. Une mesure de prudence prise par l'institution invitante, mais aussi une première dose de paranoïa infusée dans la conscience du visiteur. Car au-delà des portes qui se referment brusquement dans votre dos, des odeurs qui vous montent au nez, des chambres froides, des ambiances traversées, c'est tout un scénario mental d'images, de sons, de climats, de souvenirs qui se produit dans l'esprit du spectateur. Une "synesthésie négative", pour reprendre l'expression de Thomas Clerc – dont le premier opus de son *Paris, musée du XXI^e siècle*, sorti et lu en septembre dernier, n'a pas fini d'offrir quelques belles formules à nos écritures critiques.

Mais encore : jusqu'à sa participation à la Biennale de Venise en 2001, Gregor Schneider retapait inlassablement sa maison paternelle de Rheydt, pas très éloignée de la demeure natale du très nazi Goebbels, autant dire au cœur d'une Allemagne hantée par les fantômes de l'histoire. Reconstituée sans cesse au gré des expositions de Schneider, cette étrange maison hantée se visitait dans une atmosphère là encore de claustration phobique,

dans une suite hagarde de trappes, de couloirs exigus, de petites pièces vides et sales aux fenêtres closes, un vieux matelas posé au sol – dans la présence-absence du père. Entre mythologie individuelle et psychoses collectives, aux confins d'un art brut, limite autiste, mais que Gregor Schneider étend aux formats élargis de l'installation.

Depuis la Biennale de Venise donc, où il avait transformé le pavillon germanique en *Totes Haus Ur*, la "maison morte", Schneider a quitté la demeure paternelle pour inventer désormais de nouveaux dispositifs, explorer de nouveaux

matériaux (comme ici le métal ou les odeurs), et ouvrir sa pratique à d'autres significations. Politiques tout d'abord : après les cellules de Guantanamo explicitement évoquées l'an dernier à Munich dans un labyrinthe de cellules métalliques surchauffées, son installation à la Maison Rouge a ici quelque

chose d'indéniablement carcéral. Mais c'est aussi un art de l'exposition qui se donne à vivre : à partir d'un couloir dérobé, Gregor Schneider fait en effet tourner le spectateur autour du "white cube", cette salle aux murs blancs devenue avec le temps le format standard de l'exposition d'art contemporain. Et le recharge de nos psychoses jusqu'à en faire une autre maison hantée : *paranoid cube*. **Jean-Max Colard**

Süßer Duft Jusqu'au 18 mai, à la Maison Rouge, 10, boulevard de Bastille, Paris XII^e

/// www.lamaisonrouge.org